

# Chasteté

*Louez la chasteté, la plus grande douceur,*

*Qui fait les yeux divins et la lèvre fleurie,*

*Et de l'humanité tout entière une sœur,*

*C'est par elle que l'âme à l'âme se marie ;*

*Par elle que le cœur du cœur est écouté ;*

*C'est le lys de Joseph, le parfum de Marie.*

*Elle est arbre de force, elle est fleur de beauté ;*

*Elle sait détacher le cœur de toutes choses,*

*Et sans elle il n'est pas d'entière charité.*

*La volupté viole et déchire les roses,*

*Sa fleur c'est le dégoût, son fruit c'est la laideur.*

*Son sourire est cruel dans ses apothéoses.*

*Elle est la rose impure, et sa lugubre odeur  
Attire un désir noir comme une horrible mouche ;  
Elle est l'eau d'amertume et le pain de fadeur.*

*De Vesper qui se lève à Vénus qui se couche,  
Aimez la chasteté, la plus belle vertu,  
Née aux lèvres du Christ adorable et farouche.*

*Ce fauve, le plaisir, à vos seuls pieds s'est-tu,  
Maître, qui revêtez de blanc la Madeleine  
Pour le plus saint combat que l'homme ait combattu.*

*Couronnement divin de la sagesse humaine,  
La chasteté sourit à l'homme et le conduit ;  
L'homme avec elle est roi, sans elle tout le mène.*

*La sagesse ! Sans elle un baiser la détruit !*

*Nul n'a contre un baiser de volonté suprême ;*

*Nul n'est sage le jour, s'il n'est chaste la nuit.*

*Nul n'est sage vraiment qui ne l'épouse et l'aime*

*Dans l'esprit de beauté, dans l'esprit de bonté,*

*Et nul chaste sans vous, Seigneur, chasteté même !*

*L'esprit gouverne en elle avec lucidité,*

*Trop viril pour gémir, assez puissant pour croire ;*

*Et sans elle, il n'est pas d'entière liberté !*

*Aimez la chasteté, la plus douce victoire*

*Que César voit briller, qu'il ne remporte pas ;*

*Dont les rayons, Hercule, effaceront ta gloire.*

*Le monde est une cage où le mal au front bas*

*Est la ménagerie, et la dompteuse forte*

*Est cette chasteté portant partout ses pas.*

*Elle entre dans la cage ; elle en ferme la porte,*

*Elle tient sous ses yeux tous les vices hurlants ;*

*Si jamais elle meurt, l'âme du monde est morte.*

*Mais elle est Daniel sous ses longs voiles blancs ;*

*Daniel ne meurt pas, car Dieu met des épées*

*Dans ses deux yeux qui sont des yeux étincelants :*

*Dans les fleurs, aux plis blancs de sa robe échappées,*

*Suivez sa chevelure au vent, comme le chien*

*Suit la flûte du pâtre au temps des épopées.*

*Elle va dissipant deux maux qui ne sont rien*

*Qu'un peu d'aveuglement et qu'un peu de fumée :*

*Le mépris du bonheur et la honte du bien.*

*Elle apporte sa lampe à notre nuit charmée ;*

*Dans notre lourd silence, elle éveille ses chants,*

*Et sa lèvre adorable est toute parfumée.*

*Ses yeux ont la gaieté de l'aube sur les champs ;*

*Elle allie en son cœur, dévoué même aux brutes,*

*À la haine du mal l'amour pour les méchants.*

*Elle force le seuil des plus viles cahutes*

*Et des plus noirs palais les mieux clos au soleil.*

*Sa corde ceint les reins des braves dans les luttes.*

*Elle cueille humblement, dans la joie en éveil,*

*Les lauriers les plus verts des plus nobles conquêtes,*

*Sans vain fracas d'acier, ni dur clairon vermeil,*

*Elle rit aux dangers comme on rit dans les fêtes,  
Devant ployer un jour tout sous sa volonté,  
Plus grande, ô conquérants, que le bruit que vous fait*

*Et sans elle, il n'est pas d'entière majesté !*

*Germain Nouveau (1851-1920)*

